

...n d'entre eux, Maurice Cellier, a construit la maison conventuelle
trouvent aujourd'hui les services municipaux. Un autre, Sébastien
a terminé la construction et a agrandi celle du palais abbatial, c'est
maison qui aujourd'hui est la mairie. Les façades de 17
91, gravées au-dessus de chacune des portes sud et ouest, évoquent ces ph
nstruction. Les deux bâtisses coiffent fièrement le coteau, et ouvrent leurs f
r la vallée de la Loire.
ordre de Ste Genevieve de Paris qui vers 1534, tombée en con
quis 1534, ne la sauva pas de la décadence des maisons monacales.
chanoines continuèrent à vivre richement, se préoccupant surtout d
nter leurs revenus, et de faire que leur abbaye apparût à St G
rtains même ne virent jamais leur abbaye, devenue un simple bénéfice. Pe
grands noms ont résonné sous ses voûtes : celui de Jean-Baptiste Lully, (1
87) troisième fils du musicien de Louis XIV, de Jacques Adhémar de G



Brève histoire de l'Abbaye Mairie



liothèque municipale s'installait dans ce qui avait été la salle de
général, si peu soucieux des devoirs imposés par leur ordre.



Les bâtiments de la mairie que nous voyons aujourd'hui datent de la deuxième moitié du XVII^e siècle. Mais l'abbaye elle-même est beaucoup plus ancienne. De l'ordre de Saint-Augustin, elle a été fondée au XII^e siècle par le seigneur du Plessis-Macé qui possédait le territoire de Saint-Georges, sur lequel s'élevait une église dépendant de l'abbaye Saint Nicolas d'Angers.

La puissante famille du Plessis-Macé détenait pas moins de 22 paroisses sur ses terres d'Anjou, et, pour faire vivre la jeune abbaye, y appela les moines de celle de la Roë qui y fondèrent une première communauté, sous l'autorité d'Herbert, déjà curé du lieu. De la Roë, était parti une cinquantaine d'années auparavant le célèbre Robert d'Arbrissel qui avait donné vie à Fontevrault.

L'évêque d'Angers, Raoul de Beaumont, qui était aussi le cousin d'Henri II Plantagenêt, vint consacrer, vers 1180, la nouvelle venue des fondations monastiques.

L'abbaye, bien sûr, a connu toutes les vicissitudes de l'histoire. Elle a été plusieurs fois pillée et incendiée au XV^e : d'abord, lors de la Trêve de Tours, signée en 1444 par Charles VII et Henri VI d'Angleterre, puis lors de La Guerre Folle qui opposa en 1486 les troupes de Charles VIII aux grands féodaux du royaume, comme François II de Bretagne et Louis d'Orléans, futur Louis XII. Les sinistres « écorcheurs », soldats privés alors d'activité et de salaire mirent le pays à feu et à sang.

Le XVI^e siècle vit une reconstruction des bâtiments, et surtout un aménagement. Il en reste la transformation d'un premier lieu de culte, en réfectoire doté d'une magnifique cheminée Renaissance à manteau droit, qui porte une date 1573 et un nom : celui de l'abbé donneur d'ordre, Antoine Millet.



Cheminée Renaissance à manteau droit



Charpente du réfectoire en coque de bateau inversé. Fin du 13^e siècle

C'est au XVII^e siècle, après 1636, qu'elle retrouve, une certaine splendeur. À cette époque, le château voisin de Serrant est acheté par une riche famille, proche du roi de France, la famille des Bautru. On dit que Guillaume Bautru II, poète libertin et fin diplomate, inspira à Molière son Bourgeois Gentilhomme. Son petit fils, Nicolas Bautru de Vaubrun, fut abbé de notre abbaye entre 1732 et 1746. Ils modifièrent profondément le château et l'embellirent. Un peu partout, dans la campagne environnante, d'autres châtelains faisaient de même. Il y avait donc à St Georges, pour assurer tous ces travaux, des maçons, des architectes, des sculpteurs.



L'un d'entre eux, Maurice Cellier, a construit la maison conventuelle dans laquelle se trouvent aujourd'hui les services municipaux. Un autre, Sébastien Simonneau, en a terminé la construction et a assuré celle du palais abbatial, c'est à dire la maison de l'abbé, qui est aujourd'hui propriété privée. Les dates de 1684 et 1691, gravées au-dessus de chacune des portes sud et ouest, évoquent ces phases de construction. Les deux bâtisses coiffent fièrement le coteau, et ouvrent leurs fenêtres sur la vallée de la Loire.



Escalier du 17^e siècle.
Classé.

L'ordre de Ste Geneviève de Paris qui reprit en 1658 l'abbaye, tombée en commende* depuis 1534, ne la sauva pas de la décadence des mœurs monacales.

Les chanoines continuèrent à vivre richement, se préoccupant surtout de faire rentrer leurs revenus, et les abbés ne firent que de courtes apparitions à St Georges. Certains même ne virent jamais leur abbaye, devenue un simple bénéfice. Pourtant de grands noms ont résonné sous ses voûtes : celui de Jean-Baptiste Lully, (1685-1687) troisième fils du musicien de Louis XIV, de Jacques Adhémar de Grignan (1654-1674), évêque d'Uzès, de Jean Louis Caton de Court (1695-1732), qui se ruina pour faire construire le palais abbatial, et dut quitter derechef les lieux.

Enfin, à cause d'un procès l'opposant à un prêtre angevin pour la possession d'un prieuré saint-georgeois dépendant de l'abbaye, (le prieuré de l'Épinay) le grand Jean Racine eut l'idée d'écrire la seule comédie de son œuvre : les Plaideurs. Faut-il préciser qu'il avait perdu son procès ?

Lorsqu'éclata la Révolution, bien qu'imposante, l'abbaye n'abritait que cinq chanoines qui y vivaient confortablement ! Un cloître la joignait à l'église abbatiale, qui n'est pas celle d'aujourd'hui, et qui fut détruite entièrement. Les bâtiments conventuels furent vendus à différents acquéreurs.

* *Commende* : C'est à dire dirigée par un abbé qui n'a pas besoin d'être prêtre, ni d'habiter sur les lieux.

En 1825, on a construit une nouvelle église, ce qui a permis d'élargir la route nationale. (Elle s'appelait alors Route royale.)

En 1959, l'ancienne cellerie des moines est devenue la perception, et en 1970 les services municipaux ont pris possession de l'ancien couvent, alors que la bibliothèque municipale s'installait dans ce qui avait été la salle de billard des religieux, si peu soucieux des devoirs imposés par leur ordre.



Façade nord de l'Abbaye, aujourd'hui mairie.

L'un d'entre eux, Maurice Cellier, a construit la maison conventuelle dans laquelle



*en a
on d
lesu
tisse
depu
entre
mêm
s on
ls de
is, d
palai*

Jardins de l'Abbaye

Enfin, à cause d'un procès l'opposant à un prêtre angevin pour la possession d'un prieuré saint-georgeois dépendant de l'abbaye, (le prieuré de l'Épinay) le grand Jean Racine eut l'idée d'écrire la seule comédie de son œuvre : les Plaideurs. Faut-il préciser qu'il avait perdu son procès ?

Lorsqu'éclata la Révolution, bien qu'importante, l'abbaye n'abritait que cinq chanoines qui y vivaient confortablement ! Un cloître la joignait à l'église abbatiale, qui n'est pas celle d'aujourd'hui, et qui fut détruite entièrement. Les bâtiments conventuels furent vendus à différents acquéreurs.

En 1825, on a construit une nouvelle église, ce qui a permis d'élargir la route nationale (Elle s'appelait alors Route royale.)

En 1959 l'ancienne cellerie des moines est devenue la perception, et en 1970 les services municipaux ont pris possession de l'ancien couvent, alors que la bibliothèque municipale s'installait dans ce qui avait été la salle de billard des religieux, si peu soucieux de leurs devoirs imposés par leur ordre.